
Revue de presse



08/09/2023

Liens du web

Mercredi 30 août 2023

France 3 Bretagne

Fouilles archéologiques à Beniguet :

- Journal télévisé 12/13 (à partir de 7min30)
- Journal télévisé 19/20 (à partir de 16min25)

Vendredi 1er septembre 2023

Géo

Sur l'île de Béniguet, les archéologues fouillent les poubelles de l'âge du Bronze

Info reprise sur les sites : Sciences & Vie, Head Topics, Afropages, CultInfos.com, Mondial News, News Day FR, World News

Lundi 4 septembre 2023

France 3 Bretagne

Sur l'île de Beniguet, sur la trace de l'homme du néolithique à nos jours

Arte

Le journal du 02/09/2023
De 10:43 à 11:26

Mardi 5 septembre 2023

Le journal de Montréal

Des archéologues fouillent les poubelles de l'âge du Bronze sur une île française de l'Atlantique

Mercredi 6 septembre 2023

Tébéo

Actualité - Fouilles à Béniguet

Le Télégramme

© 2023 Le Télégramme (Bretagne). Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 29 août 2023 à UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news:20230829-TL-2*20*22658588094

Nom de la source

Le Télégramme (Bretagne)

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Morlaix, Bretagne, France

Mardi 29 août 2023

Le Télégramme (Bretagne)

• p. 16MHN3

• 623 mots



Bretagne

Île-Molène Sur les traces des premiers îliens de Béniguet

Stéphane Jézéquel

Stéphane Jézéquel Comment vivait-on il y a 4 000 ans dans l'archipel de Molène ? Démarré il y a trois ans, un passionnant chantier de fouilles se poursuit sur l'île de Béniguet, pour lever peu à peu le mystère.

Il faut montrer patte blanche pour poser le pied sur la longue grève qui s'étend face au port du Conquet (29). À 15 minutes de trajet en semi-rigide, l'île Béniguet abrite une réserve naturelle inaccessible en période de nidification des oiseaux marins.

Obligation de rester sur l'estran et interdiction de poser le moindre orteil sur le contour herbeux de l'île, chasse gardée de la faune protégée !

Douze archéologues au travail

Près des habitations de l'ancienne ferme, une dizaine de personnes s'affaire à remplir des seaux de sable patiemment tamisés. À l'intérieur, des coquillages, des silex et des morceaux de céramique, empilés pendant des siècles, attestent une activité humaine.

La dune s'étage à la manière d'un mille-feuille. Au fil du temps, les restes déposés à même le sol ont été recouverts par le sable apporté par le vent et les couches qui ont composé la dune. Plus

on creuse, plus on découvre des fragments des occupations successives.

Autant de strates qui attestent les périodes de présence et d'abandon du site. Mais qu'est-ce qui poussait les populations terrestres à venir s'établir sur ces presque îles et îles du bout du monde ? « La pression démographique, la terre de bonne qualité, les algues, les coquillages, du poisson et des galets en abondance », résume **Yvan Pailler de l'UBO** et **Clément Nicolas du CNRS**. « La mer se situait bien plus loin qu'aujourd'hui. Il y avait de l'espace, de bonnes terres à cultiver et de l'eau douce ou saumâtre en quantité en creusant peu profond. »

Silex et fragments de poterie

De ces restes d'activité humaine incroyablement bien conservés dans le sable, on peut tenter d'éclaircir les habitudes alimentaires, le type d'élevage et les outils les plus communément utilisés. Des silex (outils tranchants) et de nombreux fragments de poterie ont été

Plus d'un mètre sous la dune actuelle de l'île de Béniguet, les archéologues explorent les traces de vie d'il y a 4 000 ans.

. Photo S. J.

retrouvés sur le site de fouilles de Béniguet.

Des os de vaches, moutons, porcs, dents de phoques, os de bécasses et arêtes de poissons témoignent d'une certaine diversité alimentaire. « On sait que Béniguet a abrité jusqu'à 80 personnes à la fin du XIX^e siècle. Mais impossible d'évaluer sa population 4 000 ans en arrière ».

Encore deux étés à creuser

Ce site de fouille est pourtant unique dans l'ouest de l'Europe avec des strates d'occupation clairement identifiables. La tâche des douze chercheurs mobilisés n'est pourtant pas de tout repos. Il faut déblayer des centaines de kilos de sable tous les jours et se contenter du confort rudimentaire de l'ancienne ferme, délaissée après les années 50. Pas d'eau douce, pas d'électricité (un simple

groupe électrogène pour faire tourner les ordinateurs quelques heures par jour), une rare douche à main et une vie à la dure pendant les quatre semaines de fouilles estivales sur ce long cordon de lande et de galets.

Démarré il y a trois ans par des tranchées de sondage, le chantier se poursuit depuis deux étés dans un carré précis et devrait mobiliser chercheurs de l'UBO et du CNRS pendant au moins encore deux ans. Au-delà des lieux de sépulture largement étudiés, l'équipe lève progressivement le voile sur les modes de vie et l'habitat de la fin du néolithique.

Illustration(s) :

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme

Photo Stéphane Jézéquel/Le Télégramme



© 2023 Ouest-France. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 12 septembre 2023 à
UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à
des fins de visualisation personnelle et
temporaire.

news-20230911-OFW-3c7ee524-4650-11ee-b203-68eb03acac75

Nom de la source	Lundi 11 septembre 2023
Ouest-France (site web)	
Type de source	Ouest-France (site web) • 706 mots
Presse • Presse Web	
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Régionale	
Provenance	
Rennes, Bretagne, France	

EN IMAGES. L'île de Béniguet, un véritable « millefeuille archéologique » dans l'archipel de Molène

Eudeline BOISHULT.

La troisième campagne de fouilles archéologiques sur l'île de Béniguet (Finistère) s'est terminée le 31 août 2023. Les premières analyses ont permis de mettre au jour trois occupations pérennes sur l'île entre 2 500 avant J.-C. et 1 500 après J.-C.

« Il y a eu une dizaine d'occupations successives, dont trois pérennes, qui s'étalent de la fin de la préhistoire au début du Moyen Âge », affirme Yvan Pailler, archéologue à l'Université de Bretagne occidentale (UBO). Située dans l'archipel de Molène (Finistère), l'île de Béniguet fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2021. Pour cette troisième campagne, qui s'est déroulée du 1^{er} au 31 août 2023, dix bénévoles et deux encadrants ont creusé jusqu'à quatre mètres dans la dune. Grâce à l'étude des déchets récoltés, les archéologues peuvent comprendre les modes de vie des habitants de Béniguet, entre 2 500 avant J.-C. et 1 500 après J.-C.

Lire aussi : « Ce bûcher gaulois, c'était inespéré » : une découverte archéologique unique dans le Morbihan

Une centaine de seaux par jour

Pieds nus et truelle à la main, on reconnaît bien ici l'apparence des fouilleurs. Sur le site, chacun s'occupe d'une minuscule zone. « C'est divisé en une in-

finité de fois afin que tout mobilier archéologique soit spatialisé dans un quart de m² », précise Clément Nicolas, chercheur au CNRS (Centre national de recherche spatial). Le travail est minutieux, il faut retirer 5 cm de sable pour remplir un seau et l'étiqueter pour indiquer quelle est la zone prélevée. « Ça nous permet de situer les objets et de voir s'il y a des aires d'activité précises », explique l'archéologue.

Les seaux sont ensuite envoyés au tamisage afin de séparer le sable des trouvailles. Une centaine de seaux environ passe entre les mains des participants tous les jours. Une fois cette étape complétée, les objets archéologiques sont déversés dans une caisse en bois et emmenés près de la grange, située au-dessus de la dune. Là, ils sont rangés dans des sacs plastiques en fonction de leur étiquette. Les analyses en laboratoire suivront plus tard.

Os de bœuf, débris de poterie et outils en silex

« Quand on a mis le premier coup de

Sur l'île de Béniguet (Finistère), les participants utilisent une truelle et une balayette pour extraire des couches de sable du site de fouilles archéologiques, lundi 28 août 2023.

GUILLAUME SALIGOT / OUEST-FRANCE

truelle, on s'est rendu compte que le site de Béniguet contenait plusieurs amas coquillés interstratifiés dans la dune. C'est comme un millefeuille archéologique », commente Yvan Pailler. Au fil des époques, les restes des occupations ont été recouverts par le sable apporté par le vent. La terre de l'île, neutre grâce à sa composition calcaire, a permis de les conserver dans un excellent état. « Les sites aussi bien conservés sont rarissimes en Bretagne », remarque le professeur d'université.

Les trouvailles sont majoritairement composées de restes culinaires : des ossements d'animaux (bœuf, mouton, porc...) et des coquillages (patelles, ormeaux, bigorneaux...). Les fouilleurs trouvent également des parures, des débris de poterie et des outils en silex.

« **Ce sont les déchets de l'époque ! Nos poubelles sont une richesse archéologique** », souligne Clément Nicolas.

Lire aussi : À bord d'un bateau océanographique, elle mène une étude de géo-archéologie

De bonnes conditions pour cultiver la terre

Ces restes permettent ainsi aux archéologues de comprendre les modes de vie des îliens. « **Ce sont surtout des éleveurs et des agriculteurs, car ça représente le plus gros de leur alimentation. Ils pêchent aussi puisque nous avons retrouvé des barrages dans les estrans** », éclaire le chercheur au CNRS. Il estime entre quelques dizaines et centaines le nombre de personnes ayant habité sur l'île.

Une légère croissance démographique sur le continent expliquerait ce mouvement de population à Béniguet. « **Les conditions climatiques et les terres sont favorables à l'agriculture. Les estrans sont larges et contiennent beaucoup d'algues et de faunes aquatiques** », ajoute Yvan Pailler. Les fouilles, financées notamment par l'Office français de la biodiversité et le ministère de la Culture, doivent se poursuivre sur encore deux ans.

Nom de la source	Dimanche 3 septembre 2023
Le Figaro (site web)	
Type de source	Le Figaro (site web) • 676 mots
Presse • Presse Web	
Périodicité	Culture
En continu	
Couverture géographique	
Nationale	
Provenance	
France	

Sur l'île de Béniguet les archéologues fouillent les poubelles de l'âge du Bronze

Figaro avec AFP

Sur la petite île du Finistère des recherches sont effectuées par une équipe de l'université de Bretagne occidentale sur des déchets ménagers datant du IIIe au Ier millénaire avant notre ère.

Sur la petite île bretonne de Béniguet, au large du Finistère, les archéologues espèrent faire parler des déchets ménagers piégés dans la dune depuis l'âge du Bronze. Un défi tant scientifique qu'humain. « *On fait les poubelles des gens qui ont vécu là il y a 4.000 ans* », explique Yvan Pailler, archéologue à l'Université de Bretagne occidentale (UBO), devant le chantier de fouilles. « *Cela nous permettra d'analyser leur économie, comment ils vivaient, de savoir quelles espèces animales ils élevaient...* »

Depuis 2021, une autorisation exceptionnelle de fouilles a été accordée sur cet îlot de 60 hectares de l'archipel de Molène, classé réserve naturelle depuis 1993 et donc interdit d'accès. Au bord de l'eau, sur un carré de quelques m² creusé dans la dune, étudiants et archéologues explorent un vaste amas coquillé, piégé par la dune pendant des millénaires, avant d'être mis à nu par une tempête en 2014. Le site contient plusieurs couches de débris, répartis en strates, dont les plus anciennes remontent au néolithique.

» LIRE AUSSI - Dans la Bretagne romaine en crise, découverte de vestiges humains décapités

Une histoire environnementale

L'espèce la plus répandue dans cet amas de débris ancestral est la patelle (ou bernique), ce fameux coquillage en forme de chapeau chinois. Ce petit gastéropode brouteur qui vit sur les estrans rocheux a été consommé par les îliens pendant des millénaires.

« *On va pouvoir utiliser ces petites patelles comme archives climatiques et retracer l'histoire environnementale et climatique de la région* », souligne Jean-François Cudennec, biologiste marin, qui a consacré sa thèse aux patelles retrouvées sur ce site.

En analysant les coquilles, il est en effet possible d'esquisser l'histoire des femmes et des hommes qui les ont ramassées. « *On peut déterminer la température de l'eau juste avant la mort de l'animal* », explique Jean-François Cudennec. « *Cette information va nous donner la saison à laquelle ces gens allaient*

pêcher la patelle ». Ce qui permet alors de connaître « *la saisonnalité de l'occupation du site* » car « *si on a des patelles collectées toute l'année dans les amas, ça veut dire que les gens étaient là toute l'année* », ajoute le chercheur.

Au fil des siècles, des périodes d'occupations pérennes ou épisodiques ont pu ainsi être identifiées. « *On a à la fois des installations massives et pérennes et des petits instants de vie scellés par le massif dunaire* », décrit Clément Nicolas, chercheur en archéologie au CNRS (Centre national de la recherche scientifique).

Spécialiste des sociétés de 3e et 2e millénaires avant notre ère, cet archéologue espère en apprendre plus sur le mode de vie des hommes du campaniforme, une culture alors répandue dans toute l'Europe, dont l'origine et la diffusion rapide restent débattues.

Des poubelles campaniformes

« *On connaît cette culture surtout à travers les dolmens, les tombes* », comme à Carnac (Morbihan), détaille Clément

Nicolas. « *Les habitats, on commence à les connaître. Et là, on a les poubelles campaniformes. C'est déjà en soi, une petite révolution à l'échelle de la Bretagne.* » +02:00

D'autant que la dune, riche en calcaire, conserve très bien les ossements, contrairement aux sols acides. « *Notre rêve, ça serait de trouver une sépulture* », ce qui permettrait de retracer l'origine de ces populations grâce à des analyses ADN, confie l'archéologue.

Les fouilles, financées notamment par l'Office français de la biodiversité (OFB) et l'UBO, pourraient ainsi se prolonger encore plusieurs années, malgré les conditions de vie spartiates sur l'île, sans eau ni électricité. « *C'est un retour aux sources, un challenge, un dépassement de soi* », sourit Éric Bouillé, 34 ans, ancien étudiant en archéologie, venu du Québec.

Par rapport à d'autres chantiers de fouilles, « *c'est le plus particulier, le plus dur mentalement vis-à-vis du quotidien, du mode de vie* », confirme Lina Guelouza, étudiante en archéologie à Paris-I Panthéon Sorbonne, qui dit cependant avoir eu « *un coup de coeur pour l'île* ».

Voir aussi :

[La fonte des glaciers, une chance et une course contre la montre pour l'archéologie dans les Alpes](#)

[Malte inaugure son premier parc archéologique sous-marin](#)

[Ces pillages archéologiques qui prospèrent sur fond de flou juridique](#)

Note(s) :

Mise à jour : 2023-09-03 09:00 UTC

**MSN (France) (site web réf.) - MSN FR**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 4 septembre 2023 à UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

web-20230903-WMAFV-1072107_7905798331_9916341

Nom de la source

MSN (France) (site web réf.) - MSN FR

Type de source

Presse • Presse Web référencée

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Nationale

Provenance

France

Dimanche 3 septembre 2023

MSN (France) (site web réf.) - MSN FR • 667 mots

3 septembre 2023

Sur l'île de Béniguet les archéologues fouillent les poubelles de l'âge du Bronze

Sur la petite île du Finistère des recherches sont effectuées par une équipe de l'université de Bretagne occidentale sur des déchets ménagers datant du III^e au I^{er} millénaire avant notre...

Lire la suite

<https://www.msn.com/fr-fr/actualite/technologie-et-sciences/sur-l-%C3%A9le-de-b%C3%A9niguet-les-arch%C3%A9ologues-fouillent-les-poubelles-de-l-%C3%A2ge-du-bronze/ar-AA1gakn?ocid=Peregrine>

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2023 L'Yonne républicaine. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Nom de la source	Samedi 2 septembre 2023
L'Yonne Républicaine	
Type de source	L'Yonne Républicaine
Presse • Journaux	• p. Yonne-48
Périodicité	• 378 mots
Quotidien	
Couverture géographique	
Régionale	
Provenance	
Auxerre, Bourgogne-Franche-Comté, France	



Page yonne-48

Sur l'île bretonne de Béniguet, les scientifiques remontent à l'âge de Bronze

Lire l'histoire dans les poubelles « On fait les poubelles des gens qui ont vécu là il y a 4.000 ans », explique Yvan Pailler, archéologue à l'**Université de Bretagne occidentale (UBO)**, devant le chantier de fouilles. « Cela nous permettra d'analyser leur économie, comment ils vivaient, de savoir quelles espèces animales ils élevaient »

Depuis 2021, une autorisation exceptionnelle de fouilles a été accordée sur cet îlot de 60 hectares de l'archipel de Molène, classé réserve naturelle depuis 1993 et donc interdit d'accès.

Au bord de l'eau, sur un carré de quelques m² creusé dans la dune, étudiants et archéologues explorent un vaste amas coquiller, piégé par la dune pendant des millénaires, avant d'être mis à nu par une tempête en 2014. Le site contient plusieurs couches de détrit, répartis en strates, dont les plus anciennes remontent au néolithique.

L'espèce la plus répandue dans cet amas de détrit ancestral est la patelle (ou bernique), ce fameux coquillage en forme de chapeau chinois consommé par les liens pendant des millénaires.

« On va pouvoir utiliser ces petites patelles comme archives climatiques et retracer l'histoire environnementale et climatique de la région », souligne Jean-François Cudennec, biologiste marin.

En analysant les coquilles, il est en effet possible d'esquisser l'histoire des femmes et des hommes qui les ont ramassées.

« On connaît cette culture surtout à travers les dolmens, les tombes », comme à Carnac (Morbihan), détaille Clément Nicolas, chercheur en archéologie au CNRS. « Là, on a les poubelles campaniformes. C'est déjà en soi, une petite révolution à l'échelle de la Bretagne. »

Un rêve ? Trouver une sépulture

D'autant que la dune, riche en calcaire, conserve très bien les ossements, contrairement aux sols acides. « Notre rêve, ça serait de trouver une sépulture », ce qui permettrait de retracer l'origine de ces populations.

Les fouilles, financées notamment par l'Office français de la biodiversité (OFB) et l'**UBO**, pourraient ainsi se prolonger encore plusieurs années, malgré les conditions de vie spartiates sur l'île, sans eau ni électricité.

Par rapport à d'autres chantiers de fouilles, « c'est le plus particulier, le plus dur mentalement vis-à-vis du quotidien, du mode de vie », confirme Lina Guelouza, étudiante en archéologie à Paris-I Panthéon Sorbonne, qui dit cependant avoir eu un coup de coeur pour l'île ».

AFP

**FranceTv Info (site web réf.) - France TV Info**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 4 septembre 2023 à
UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à
des fins de visualisation personnelle et
temporaire.

web-20230902-WFADE-1178079_7903516352_11758515

Nom de la source

FranceTv Info (site web réf.)
- France TV Info

Samedi 2 septembre 2023

FranceTv Info (site web réf.) -
France TV Info • 283 mots

Type de source

Presse • Presse Web
référéncée

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Nationale

Provenance

Paris, Ile-de-France, France

2 septembre 2023

Archéologie. Sur l'île de Beniguet, sur la trace de l'homme du néolithique à nos jours

Elle était autrefois rattachée au continent par la pointe du Conquet. L'île de Beniguet, qui appartient à l'archipel de Molène, a vu arriver les premiers chasseurs-cueilleurs à l...

Lire la suite

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/finistere/brest/archeologie-sur-l-ile-de-beniguet-sur-la-trace-de-l-homme-du-neolithique-a-nos-jours-2832830.html>

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNI.



© 2023 AFP. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 4 septembre 2023 à UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20230901-AF-tx-par-chx05

Nom de la source	Vendredi 1 septembre 2023
AFP Infos Françaises	
Type de source	AFP Infos Françaises • 629 mots
Presse • Fils de presse	
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Internationale	
Provenance	
France	

Sur l'île de Béniguet, les archéologues fouillent les poubelles de l'âge du Bronze

Ile-Molène (France), 1 sept 2023 (AFP) - Sur la petite île bretonne de Béniguet, au large du Finistère, les archéologues espèrent faire parler des déchets ménagers piégés dans la dune depuis l'âge du Bronze. Un défi tant scientifique qu'humain.

"On fait les poubelles des gens qui ont vécu là il y a 4.000 ans", explique Yvan Pailler, archéologue à l'**Université de Bretagne occidentale (UBO)**, devant le chantier de fouilles. "Cela nous permettra d'analyser leur économie, comment ils vivaient, de savoir quelles espèces animales ils élevaient..."

Depuis 2021, une autorisation exceptionnelle de fouilles a été accordée sur cet îlot de 60 hectares de l'archipel de Molène, classé réserve naturelle depuis 1993 et donc interdit d'accès.

Au bord de l'eau, sur un carré de quelques m2 creusé dans la dune, étudiants et archéologues explorent un vaste amas coquiller, piégé par la dune pendant des millénaires, avant d'être mis à nu par une tempête en 2014. Le site contient plusieurs couches de détrit, répartis en strates, dont les plus anciennes remontent au néolithique.

- "Archives climatiques" -

L'espèce la plus répandue dans cet amas de détrit ancestral est la patelle (ou bernique), ce fameux coquillage en forme de chapeau chinois. Ce petit gastéropode brouteur qui vit sur les estrans rocheux a été consommé par les îliens pendant des millénaires.

"On va pouvoir utiliser ces petites patelles comme archives climatiques et retracer l'histoire environnementale et climatique de la région", souligne Jean-François Cudennec, biologiste marin, qui a consacré sa thèse aux patelles retrouvées sur ce site.

En analysant les coquilles, il est en effet possible d'esquisser l'histoire des femmes et des hommes qui les ont ramassées. "On peut déterminer la température de l'eau juste avant la mort de l'animal", explique M. Cudennec. "Cette information va nous donner la saison à laquelle ces gens allaient pêcher la patelle".

Ce qui permet alors de connaître "la saisonnalité de l'occupation du site" car "si on a des patelles collectées toute l'année dans les amas, ça veut dire que les gens étaient là toute l'année", ajoute le chercheur.

Au fil des siècles, des périodes d'occupations pérennes ou épisodiques ont pu ainsi être identifiées. "On a à la fois des installations massives et pérennes et des petits instants de vie scellés par le massif dunaire", décrit Clément Nicolas, chercheur en archéologie au CNRS (Centre national de la recherche scientifique).

Spécialiste des sociétés de 3e et 2e millénaires avant notre ère, cet archéologue espère en apprendre plus sur le mode de vie des hommes du campaniforme, une culture alors répandue dans toute l'Europe, dont l'origine et la diffusion rapide restent débattues.

- "Retour aux sources" -

"On connaît cette culture surtout à travers les dolmens, les tombes", comme à Carnac (Morbihan), détaille M. Nicolas. "Les habitats, on commence à les connaître. Et là, on a les poubelles campaniformes. C'est déjà en soi, une petite révolution à l'échelle de la Bretagne."

D'autant que la dune, riche en calcaire, conserve très bien les ossements, contrairement aux sols acides. "Notre rêve, ça serait de trouver une sépulture", ce qui permettrait de retracer l'origine de ces populations grâce à des analyses

ADN, confie l'archéologue.

Les fouilles, financées notamment par l'Office français de la biodiversité (OFB) et l'UBO, pourraient ainsi se prolonger encore plusieurs années, malgré les conditions de vie spartiates sur l'île, sans eau ni électricité.

"C'est un retour aux sources, un challenge, un dépassement de soi", sourit Éric Bouillé, 34 ans, ancien étudiant en archéologie, venu du Québec.

Par rapport à d'autres chantiers de fouilles, "c'est le plus particulier, le plus dur mentalement vis à vis du quotidien, du mode de vie", confirme Lina Guelouza, étudiante en archéologie à Paris-I Panthéon Sorbonne, qui dit cependant avoir eu "un coup de coeur pour l'île".

aag/et/gvy



© 2023 AFP. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 4 septembre 2023 à UNIVERSITE-BRETAGNE-OCCIDENTALE à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-20230901-AI-tx-par-chy92

Nom de la source	Vendredi 1 septembre 2023
AFP Infos Mondiales	
Type de source	AFP Infos Mondiales • 641 mots
Presse • Fils de presse	
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Internationale	
Provenance	
France	

Des archéologues fouillent les poubelles de l'âge du Bronze sur une île française de l'Atlantique

Ile-Molène (France), 1 sept 2023 (AFP) - Sur la petite île bretonne de Béniguet, à la pointe de la côte atlantique de la France, des archéologues espèrent faire parler des déchets ménagers piégés dans la dune depuis l'âge du Bronze. Un défi tant scientifique qu'humain.

"On fait les poubelles des gens qui ont vécu là il y a 4.000 ans", explique Yvan Pailler, archéologue à l'Université de Bretagne occidentale (UBO), devant le chantier de fouilles. "Cela nous permettra d'analyser leur économie, comment ils vivaient, de savoir quelles espèces animales ils élevaient..."

Depuis 2021, une autorisation exceptionnelle de fouilles a été accordée sur cet îlot de 60 hectares de l'archipel de Molène, classé réserve naturelle depuis 1993 et donc interdit d'accès.

Au bord de l'eau, sur un carré de quelques m2 creusé dans la dune, étudiants et archéologues explorent un vaste amas coquiller, piégé par la dune pendant des millénaires, avant d'être mis à nu par une tempête en 2014. Le site contient plusieurs couches de détritrus, répartis en strates, dont les plus anciennes remontent au néolithique.

- "Archives climatiques" -

L'espèce la plus répandue dans cet amas de détritrus ancestral est la patelle (ou bernique), ce fameux coquillages en forme de chapeau chinois. Ce petit gastéropode broyeur qui vit sur les estrans rocheux a été consommé par les îliens pendant des millénaires.

"On va pouvoir utiliser ces petites patelles comme archives climatiques et retracer l'histoire environnementale et climatique de la région", souligne Jean-François Cudennec, biologiste marin, qui a consacré sa thèse aux patelles retrouvées sur ce site.

En analysant les coquilles, il est en effet possible d'esquisser l'histoire des femmes et des hommes qui les ont ramassées. "On peut déterminer la température de l'eau juste avant la mort de l'animal", explique M. Cudennec. "Cette information va nous donner la saison à laquelle ces gens allaient pêcher la patelle".

Ce qui permet alors de connaître "la saisonnalité de l'occupation du site" car "si on a des patelles collectées toute l'année dans les amas, ça veut dire que les gens étaient là toute l'année", ajoute le chercheur.

Au fil des siècles, des périodes d'occupations pérennes ou épisodiques ont pu ainsi être identifiées. "On a à la fois des installations massives et pérennes et des petits instants de vie scellés par le massif dunaire", décrit Clément Nicolas, chercheur en archéologie au CNRS (Centre national de la recherche scientifique).

Spécialiste des sociétés de 3e et 2e millénaires avant notre ère, cet archéologue espère en apprendre plus sur le mode de vie des hommes du campaniforme, une culture alors répandue dans toute l'Europe, dont l'origine et la diffusion rapide restent débattues.

- "Retour aux sources" -

"On connaît cette culture surtout à travers les dolmens, les tombes", comme à Carnac, en Bretagne (ouest), détaille M. Nicolas. "Les habitats, on commence à les connaître. Et là, on a les poubelles campaniformes. C'est déjà en soi, une petite révolution à l'échelle de la Bretagne."

D'autant que la dune, riche en calcaire, conserve très bien les ossements, contrairement aux sols acides. "Notre rêve, ça serait de trouver une sépulture", ce qui permettrait de retracer l'origine de

ces populations grâce à des analyses ADN, confie l'archéologue.

Les fouilles, financées notamment par l'Office français de la biodiversité (OFB) et l'UBO, pourraient ainsi se prolonger encore plusieurs années, malgré les conditions de vie spartiates sur l'île, sans eau ni électricité.

"C'est un retour aux sources, un challenge, un dépassement de soi", sourit Éric Bouillé, 34 ans, ancien étudiant en archéologie, venu du Québec.

Par rapport à d'autres chantiers de fouilles, "c'est le plus particulier, le plus dur mentalement vis à vis du quotidien, du mode de vie", confirme Lina Guelouza, étudiante en archéologie à l'université Paris-I Panthéon Sorbonne, qui dit cependant avoir eu "un coup de coeur pour l'île".

aag/et/gvy/dlm